

Comment fait-on pour transformer une école et sa communauté en un

ENVIRONNEMENT SCOLAIRE SOCIAL ET PHYSIQUE SENSIBLE AU GENRE?

## LE PROJET DE RECHERCHE

Le projet de recherche pour le développement « la mise à l'échelle du modèle des écoles sensibles au genre du FAWE pour l'équité et le succès des filles » a été mené par le Forum des éducatrices africaines (FAWE), le Laboratoire de recherche sur les transformations économiques et sociales de l'Université Cheikh Anta Diop (LARTES) et la Fondation Paul Gérin-Lajoie (Fondation) au Burundi, au Mali, en République démocratique du Congo et au Sénégal. D'une manière générale, cette étude a visé à produire des connaissances et des données probantes sur les impacts du modèle des Centres d'excellence sur le maintien et la réussite des filles à l'école. La recherche visait aussi à analyser les conditions de sa mise à l'échelle pour promouvoir l'égalité de genre. Plus spécifiquement, cette étude à l'échelle des quatre pays cherchait à :

- Collecter et analyser les données probantes visant à enrichir les connaissances sur le modèle des centres d'excellence du FAWE ;
- Évaluer l'impact des composantes et caractéristiques du modèle sur l'enrôlement, le maintien et la réussite des filles à l'école ;
- Analyser les conditions de mise à l'échelle ainsi que les facteurs limitant la généralisation du modèle des centres d'excellence ;
- Évaluer le coût des composantes du modèle dans les différents pays ;
- Proposer un schéma de coûts optimisés pour la mise à l'échelle du modèle.



### LE MODÈLE D'ÉCOLE SENSIBLE AU GENRE DU FAWE

Selon le Forum des éducatrices africaines (FAWE), une école sensible au genre s'engage à créer un environnement académique, social et physique prenant en compte les besoins spécifiques des filles et des garçons. Cela nécessite une coordination entre enseignant.e.s, parents, dirigeant.e.s, membres de la communauté et élèves, tous engagé.e.s dans la promotion de l'égalité de genre.

Le modèle des Centres d'excellence se base sur cinq dimensions clés : **gestion, pédagogie, matériel d'apprentissage, environnement scolaire et implication de la communauté**. Ces dimensions se concrétisent à travers huit composantes essentielles.

- Un système de gestion qui tient compte du genre pour la formation de la direction des écoles.
- Une approche pédagogique sensible au genre concernant la formation du corps enseignant.
- Des incitations visant à encourager la participation des filles dans les domaines liés aux sciences, à la technologie, à l'ingénierie et aux mathématiques (STEM).
- Des bourses scolaires destinées aux filles défavorisées.
- Un programme visant à autonomiser les jeunes, en particulier les filles, appelé les clubs "TUSEME".
- Un programme de gestion de la maturation sexuelle.
- Une infrastructure scolaire qui tient compte des besoins liés au genre.
- L'implication de la communauté dans la gestion de l'école.

### **GESTION SENSIBLE AU GENRE**

La gestion sensible au genre intègre l'égalité dans l'administration et la pédagogie des écoles. Elle implique la participation active des femmes, des formations du personnel scolaire sur la scolarisation des filles, la création ou le renforcement d'associations de mères, et des aménagements pour faciliter les postes de responsabilité féminins. Cette approche inclut, par exemple, des bases de données pour surveiller le bien-être des élèves, des règles égalitaires, la tolérance zéro envers les violences sexistes, un point focal genre, et des normes pour les infrastructures essentielles.

### PÉDAGOGIE SENSIBLE AU GENRE

La pédagogie sensible au genre adapte les processus d'enseignement pour répondre aux besoins spécifiques des filles et des garçons. Elle intègre une approche sexospécifique dans la planification, l'enseignement, la gestion de classe et l'évaluation. Favorisant l'égalité et la participation équitable, un plan de cours sensible au genre inclut des activités attrayantes pour tous, diverses approches pédagogiques, l'élimination des préjugés sexistes dans le matériel, des adaptations nécessaires, et la promotion de la participation équitable, créant ainsi un environnement éducatif inclusif et égalitaire.

### INCITATIONS AUX FILIÈRES STEM

Pour promouvoir la participation des filles dans les filières STEM, des incitations sont mises en place, comprenant des activités spécifiques et des ateliers de remédiation axés sur les matières STEM. Le personnel enseignant joue un rôle crucial en adoptant un discours d'encouragement, motivant les filles à choisir des parcours scientifiques. Ces initiatives visent à atténuer les disparités de genre dans les domaines STEM en créant un environnement propice à l'émancipation des filles, renforçant ainsi leur intérêt et leur confiance dans ces disciplines.

### **BOURSES SCOLAIRES**

La précarité financière d'élèves entraîne souvent l'abandon scolaire. Les bourses scolaires interviennent en apportant un soutien financier aux élèves. Au Sénégal, par exemple, 40 % des filles au premier cycle du secondaire et 53,9 % au deuxième cycle ont rencontré des difficultés à payer leurs frais de scolarité.

### **CLUBS TUSEME**

TUSEME, signifiant "exprimons-nous sans gêne" en kiswahili, est un programme de clubs d'autonomisation des jeunes. Ces clubs visent à renforcer la capacité des jeunes à prendre des décisions éclairées, à résister aux influences négatives et à éviter les comportements à risque. Ils cherchent à autonomiser les filles en développant des compétences telles que la confiance en soi, l'estime de soi, la prise de décision et la négociation, surmontant ainsi les obstacles liés au genre. Simultanément, le programme vise à habiliter les garçons en les libérant d'attitudes oppressives comme le machisme, l'intimidation et les comportements sexistes, tout en cultivant la confiance nécessaire pour embrasser sincèrement l'égalité des genres.



# PROGRAMME DE GESTION DE LA MATURATION SEXUELLE

Les clubs d'autonomisation, en particulier TUSEME, intègrent un programme de gestion de la maturation sexuelle, fournissant un espace sûr pour discuter ouvertement des questions liées à la croissance. Cela favorise la compréhension des aspects naturels de la maturation, permettant des discussions informelles sur des sujets sensibles comme la prévention du VIH/SIDA et la puberté. Ces clubs visent à dispenser une éducation en santé sexuelle, créant un environnement respectueux où les jeunes échangent des connaissances et des expériences.

### INFRASTRUCTURE SCOLAIRE

Le modèle intègre des infrastructures adaptées, telles que des internats, toilettes séparées, et un accès à l'eau, en tenant compte des différences de genre. La gestion de l'hygiène menstruelle est également prise en compte, assurant un environnement sûr avec des normes de sécurité, des éclairages, des clôtures, et la prévention des violences basées sur le genre. La proximité de l'école et l'accessibilité des transports jouent un rôle important sur l'accès et le maintien scolaire des filles et des adolescentes.

### IMPLICATION DE LA COMMUNAUTÉ

L'implication communautaire dans la gestion scolaire est cruciale pour promouvoir l'égalité des genres et soutenir l'éducation des filles. Des activités de sensibilisation ciblant parents, leaders, enseignants et élèves sont prévues pour créer une conscience de genre et un soutien accru à l'éducation des filles. Les associations de parents jouent un rôle clé en conscientisant la communauté sur la valeur de l'éducation des filles, guidant sur l'hygiène menstruelle et la prévention des violences basées sur le genre. La composition du comité de gestion, les rôles des femmes, et l'engagement des parents dans le suivi éducatif des filles sont des éléments clés de cette démarche communautaire.



L'évaluation du modèle éducatif dans quatre pays repose sur des données quantitatives et qualitatives. Les questionnaires aux écoles (160 réponses par pays) explorent le fonctionnement, les avantages, les obstacles et les facteurs favorables au modèle. Les questionnaires élèves (835 réponses par pays) analysent l'expérience des filles en termes d'accès et de réussite scolaire, évaluant leur perception du modèle. Les récits de vie (84 au total) se concentrent sur les effets sur le parcours éducatif des filles. Les données qualitatives incluent des entretiens (186 au total) et des groupes de discussion (110 au total) avec divers acteurs. Des observations (106 au total) examinent les interactions en classe. Des études coût-faisabilité comparent les dépenses d'implémentation entre les pays, analysant les coûts totaux et par composante, prenant en compte la proportion du budget opérationnel, la part des salaires et les coûts unitaires pour huit composantes éducatives.

# 7/1

## **RÉSULTATS GLOBAUX**



### LES FAITS SAILLANTS

En général, le modèle semble avoir un effet positif sur le maintien scolaire des filles et des adolescentes. 82,8% des élèves bénéficiaires estiment que le modèle a un effet positif sur leur maintien à l'école, comme cet enseignant en témoigne :

« Chez nous ici à l'école de Torokorobougou l'environnement a beaucoup changé grâce à notre participation aux différentes formations organisées par FAWE dans le cadre du projet KIX. Après la restitution des différentes formations, sous la supervision des encadreurs, et aussi avec l'implication des membres du Comité de Gestion Scolaire, les élèves du Fondamental II de l'école de Torokorobougou ont initié plusieurs activités à savoir:

- La mise en place d'un club TUSEME,
- La séparation et le marquage des toilettes,
- Des séances de sensibilisation ayant permis d'augmenter la fréquentation de la bibliothèque,
- Des séances de sensibilisation ont été aussi réalisées et des élèves ont été responsabilisés pour planter et entretenir des fleurs, l'assainissement des cours, les classes, et les toilettes afin de rendre l'environnement scolaire plus attrayant.

Des réflexions sont faites dans les sens de mobilisation de partenaires et de ressources pour doter l'école d'une infirmerie ».

Les composantes ayant eu le plus d'impact sont la **gestion** sensible au genre, la pédagogie sensible au genre et les clubs TUSEME.

Les clubs TUSEME semblent avoir eu un impact important dans trois des quatre pays sur le maintien scolaire : 81,5% en RDC, 54,1% au Mali, et 49,1% au Burundi. Cette proportion n'atteint que 11,2% au Sénégal, et s'explique par le fait que seulement 10,1% des écoles dans le pays disposent d'un club TUSEME fonctionnel. L'appui à la direction vient au deuxième rang comme composante ayant eu le plus d'impact :

- Burundi = 67,3%
- RDC= 24,7%
- Mali=35%
- Sénégal=12,9%

Suite à ces formations en gestion sensible au genre, la majorité des chef.fe.s d'établissement soutiennent le personnel enseignant dans l'intégration d'une pédagogie sensible au genre. En effet, au Burundi, 94,2 % des chef. fe.s d'établissement soutiennent leur personnel enseignant contrairement à 91,7% au Mali et 68,4% au Sénégal.



# RÉSULTATS PAR PAYS



#### **AU BURUNDI**

En termes de **pratiques de gestion**, divers témoignages ont permis de souligner une amélioration de l'inclusion des femmes dans les Comités de Gestion de l'École (CGÉ)¹. Par ailleurs, l'administration scolaire affirme veiller à ce que la représentation des élèves soit inclusive, en encourageant fortement la participation des filles². Plus de 66,7 % des écoles ont adopté des politiques et règlements envers la non-discrimination et l'égalité de genre³.

Du côté du personnel enseignant, la formation pour la mise en place du **modèle TUSEME** a été effectuée à 52,2 %. Les clubs ont été développés de manière expérimentale, et ne sont opérationnels que dans les écoles déjà bénéficiaires du modèle antérieurement au projet de recherche. Par ailleurs, huit enseignant.e.s sur dix affirment veiller à ce que les filles et les garçons participent en classe et bénéficient d'opportunités égales de responsabilités et leadership<sup>4</sup>. Les enseignements en termes de santé sexuelle et reproductive sont développés dans 81,6 % des établissements, et surtout au deuxième cycle du secondaire.

Les différentes composantes du modèle ont eu un impact sur le sentiment de liberté d'expression des filles, puisque 97,3 % rapportent se sentir légitimes de s'exprimer librement<sup>5</sup>. Par ailleurs, les 2/3 des filles enquêtées considèrent avoir leur mot à dire sur les apprentissages en classe et le déroulement des leçons. Ainsi, le modèle a eu un réel impact sur l'**agentivité des apprenantes**.

Globalement, **81,7% des bénéficiaires ont observé un effet du modèle sur leur maintien** à l'école. En termes d'efficacité des différentes composantes du modèle, les pourcentages de bénéficiaires enquêtés affirmant que la composante a un effet essentiel sur le maintien et la réussite des filles sont de:

- 89,9% pour la gestion sensible au genre
- 78,3% pour la pédagogie sensible au genre
- 71% pour la formation en TUSEME
- 68,1 % pour la gestion de l'hygiène menstruelle
- 52,2 % pour l'incitation des filles à poursuivre des filières scientifiques et pour l'adaptation du matériel aux considérations de genre
- 50,7 % pour les initiatives contre les violences et le harcèlement

Malgré tout, des obstacles à la rétention des filles à l'école demeurent. En effet, la principale raison d'abandon citée par les filles est le coût de la scolarisation (37,5%) ainsi que l'obligation des tâches ménagères (12,5%) et le refus des parents qu'elles continuent leur scolarité (12,5%). Il serait donc intéressant de travailler davantage sur l'adhésion de la communauté, surtout que seulement 7,3% des écoles disposent d'une Association de mères d'élèves (AME) fonctionnelle. Par ailleurs, le manque ou les insuffisances en termes d'infrastructures, comme l'existence de toilettes séparées et propres avec un accès à l'eau potable, est citée par ¼ des filles comme étant la raison principale de leur absence pendant les menstruations.



<sup>2</sup> Rapport Burundi, p44.

<sup>3</sup> Rapport Burundi, p44.

<sup>4</sup> Rapport Burundi, p50.

<sup>5</sup> Rapport Burundi, p53. 6 Rapport Burundi, p62.



#### **AU MALI**

Au Mali, 87,5 % des écoles disposent de politiques et pratiques favorisant la non-discrimination et l'égalité de genre au sein du corps enseignant<sup>7</sup>. Par ailleurs, 79,2 % des écoles disposent d'un système d'administration scolaire intégrant la dimension de genre, constitués à 41,7% de femmes en moyenne<sup>8</sup>. 91,7% des chef.fe.s d'établissement soutiennent et supervisent le personnel enseignant dans leur intégration de la pédagogie sensible au genre.

Du côté du personnel enseignant, 95,8 % déclarent être sensibilisé.e.s à la sécurité des filles. D'un autre côté, 93,3% s'efforcent d'assurer que filles et garçons aient des opportunités équivalentes de prendre part activement en classe et d'agir en tant que leaders<sup>9</sup>. La proportion de filles participant activement aux discussions en classe est de 62,4% dans les lycées, 38,8% dans les seconds cycles et 37,3% dans les établissements de formation technique et professionnelle<sup>10</sup>. Par contre, seulement la moitié des enseignant.e.s s'assurent d'utiliser du matériel d'apprentissage sensible au genre (52,6%) et fournissent des informations aux élèves sur la santé sexuelle et reproductive (46,7%).

Tout comme au Burundi, le modèle a un impact sur la **liberté d'expression des filles** : 84,4% des filles pensent pouvoir s'exprimer librement en classe, tous cycles confondus. La formation avec FAWE a permis aux élèves de retrouver de la confiance, de la liberté d'expression et un changement de comportement envers leurs camarades et leurs enseignant.e.s. Elle a encouragé les filles à prendre leurs responsabilités d'être actives dans les activités scolaires et même extrascolaires.

Globalement, **84,4% des bénéficiaires ont observé un effet du modèle sur leur maintien** à l'école. En termes d'efficacité des différentes composantes du modèle, les pourcentages d'enquêtés affirmant que la composante a un effet essentiel sur le maintien et la réussite des filles sont de:

- 91,7% pour la formation TUSEME
- 83,3% pour la gestion sensible au genre
- 79,2% pour la pédagogie sensible au genre
- 25% pour le soutien communautaire
- 12,5% pour les bourses dédiées aux filles

La plupart des chef.fe.s d'établissements et du personnel enseignant ont déclaré que si le modèle est bien mis en œuvre et en collaboration avec tous les acteur.rice.s concerné.e.s, il peut améliorer grandement l'accès, le maintien et la réussite des filles à l'école<sup>11</sup>.

Quelques enjeux ont été soulevés par rapport aux menstruations, qui forcent parfois les filles à rester chez elles ou même dans de rares cas, à abandonner leur scolarité (3,3%). En effet, seulement 48,8% des filles utilisent les toilettes de l'école. Les principales raisons de non-fréquentation sont le manque de propreté (79,8%), l'absence de savon (20,2%) et l'occupation fréquente des toilettes (19,7%)<sup>12</sup>. Les frais scolaires peuvent également être un obstacle à l'éducation des filles : 34,1% d'entre elles affirment avoir eu des difficultés à payer leurs fournitures<sup>13</sup>.







<sup>11</sup> Rapport Mali, p51. 12 Rapport Mali p146.

<sup>9</sup> Rapport Mali p58.

<sup>13</sup> Rapport Mali p58.

<sup>10</sup> Rapport Mali p59.

# G

### EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

En République Démocratique du Congo, seulement un tiers (37,5%) des répondants confirment la disponibilité d'un **système d'administration scolaire intégrant le genre**<sup>14</sup>. Les femmes sont souvent exclues des comités de gestion des écoles. Ce sont généralement les chef.fe.s d'établissement qui prennent les décisions et ce, dans tous les domaines de la vie scolaire<sup>15</sup>. Par ailleurs, seulement 20,8% des écoles disposent d'une Association de mères d'élèves (AME) fonctionnelle. Pourtant, la majorité des écoles (83,3%) disposent de **politiques** et **pratiques pour lutter contre les discriminations et les inégalités de genre**<sup>16</sup>. Il semble alors y avoir un enjeu de traduction de ces réglementations en actions concrètes au sein de la gestion des écoles.

Au sein des écoles enquêtées, ce sont les composantes des **clubs TUSEME** (87,5%), de la **pédagogie sensible au genre** (41,7%), et de la **gestion sensible au genre** (41,7%) qui ont eu le plus d'impact sur le maintien des filles à l'école<sup>17</sup>. Malgré les normes socioculturelles de genre, les clubs TUSEME ont facilité une transformation vers une plus grande confiance et une participation accrue aux activités scolaires, en se déployant dans 83,3% des écoles. La majorité (81,5%) des filles indiquent que la formation TUSEME est l'élément du modèle qui a le plus d'effets positifs sur leur persévérance scolaire<sup>18</sup>. Par ailleurs, 80% des chef.fe.s d'établissement déclarent avoir supervisé leur personnel enseignant pour garantir l'intégration de la pédagogie sensible au genre<sup>19</sup>. Plusieurs formations ont été développées : les plus suivies sont l'utilisation du langage intégrant la dimension genre (58,3%), l'analyse des matériels didactiques et pédagogiques utilisées (50%) et l'interaction en classe entre les filles et les garçons (50%).

Au niveau de la **participation significative des filles** aux activités pédagogiques, 91,1% déclarent être incitées par leurs enseignant.e.s à participer en classe et 61,6% affirment que leur niveau de participation est le même que celui des garçons<sup>20</sup>. Par ailleurs, la majorité des filles (96,6%) se sentent libres de s'exprimer pour donner leurs opinions sur différents sujets de vie qui les concernent<sup>21</sup>.

Malgré le succès des composantes, les filles font encore face à une multitude d'obstacles. Dû aux stéréotypes de genre, leur **représentation dans les écoles techniques** est encore faible. Elles éprouvent par ailleurs des **difficultés financières**: 54,1% des filles affirment avoir rencontré des difficultés pour couvrir les frais scolaires<sup>22</sup>. En termes d'infrastructures, malgré l'existence de **toilettes séparées**, celles-ci ne sont pas suffisamment propres pour être fréquentées. Cet enjeu est cité par 50% des filles comme justifiant leur absence de l'école lors de leurs menstruations. Finalement, si 83,3% des enseignant.e.s sont sensibilisé.e.s aux **violences basées sur le genre** en milieu scolaire, seulement 33% des écoles ont mis en place des dispositifs de signalement et de prise en charge des victimes<sup>23</sup>.



### **AU SÉNÉGAL**

En termes de pratiques de gestion sensible au genre, les comités de gestion des écoles sont mixtes à 86,5%. Par contre, seulement 10,5% des écoles disposent d'Associations de mères d'élèves (AME) fonctionnelles. Ainsi, les parents d'élèves ne sont pas suffisamment impliqués dans la gestion de l'école, puiqu'ils ont par ailleurs un impact direct sur la sensibilisation des communautés (36,8%), l'organisation de cours de remédiation scolaire en dehors de l'école, visant spécifiquement les matières scientifiques (29%) et la distribution de kits scolaires (13,2%)<sup>24</sup>.

68,4 % des chef.fe.s d'établissement appuient le personnel enseignant dans l'intégration de la pédagogie sensible au genre. Le corps enseignant suit différentes formations : planification des cours en intégrant le genre (26,3%), intéractions en classe entre filles, garçons, élèves et enseignant.e.s (23,7%), stratégie pour encourager la participation des filles en classe (21,1%) et développement de leur participation en classe (21,1%)<sup>25</sup>. Ces formations sont efficaces puisque par la suite, 97,4% du corps enseignant affirment encourager les filles dans la poursuite de filières scientifiques<sup>26</sup> et 77% des filles se sentent généralement libres de s'exprimer en classe<sup>27</sup>.

Globalement, 81,6% des bénéficiaires ont observé un effet du modèle sur leur maintien à l'école. En termes d'efficacité des différentes composantes du modèle, les pourcentages d'enseignant.e.s affirmant que la composante a un effet essentiel sur le maintien et la réussite des filles sont de<sup>28</sup>:

- 55,3 % pour la gestion sensible au genre
- 39,5 % pour la remédiation scolaire
- 36,8 % pour la formation en TUSEME
- 23,7 % pour l'incitation à poursuivre des filières STEM
- 18,4 % pour l'éducation à la santé reproductive et sexuelle et la gestion de l'hygiène

À travers les appuis financiers et les cours de remédiation, notamment, les interventions de FAWE ont permis aux filles bénéficiaires de poursuivre leurs études et d'améliorer leurs performances scolaires<sup>29</sup>.

Un enjeu de durabilité des composantes a été souligné par le fait que les anciennes bénéficiaires du modèle sont généralement moins satisfaites (62,3%) de l'impact sur modèle sur leur maintien à l'école que les nouvelles bénéficiaires (89,7%). Ainsi, il est nécessaire de s'assurer que la mise en place des composantes est maintenue à travers le temps et potentiellement réévaluée périodiquement. Il a été souligné que seulement 15,8% du corps enseignant disposent de matériel pédagogique adapté<sup>30</sup>. Finalement, malgré l'existence de toilettes séparées entre les filles et les garçons, celles-ci ne sont généralement pas utilisées par les filles, le plus souvent en raison de leur manque de propreté (52,1%) et constituent une des raisons d'absence pendant la période des menstruations.

- 24 Rapport Sénégal p127.
- 25 Rapport Sénégal p85.
- 26 Rapport Sénégal p88.
- 27 Rapport Sénégal p55.
- 29 Rapport Sénégal p75.
- 30 Rapport Sénégal p95.



# **DÉFIS PERSISTANTS**

Dans les quatre pays de l'étude, le matériel scolaire demeure un enjeu important. En effet, 23,2% des enseignant.e.s ont accès à des supports pédagogiques intégrant le genre dans leurs écoles : 24,6% au Burundi, 33,3% en RDC, 20,8% au Mali et 15,8% au Sénégal.

« Le matériel pédagogique est insuffisant ; il nous est donné par le ministère et il est inclusif [...]. Il n'y a pas de chapitre qui parle de dimension genre dans mon cours [...]. Par contre, après les formations, si on mettait devant moi un matériel contenant des stéréotypes, je pourrais les identifier et les déconstruire. Le matériel qu'on a ne peut pas susciter une réflexion sur les stéréotypes » (femme, 47 ans, enseignante)

### LA MISE À L'ÉCHELLE

La **mise à l'échelle** consiste à mettre à l'échelle les effets positifs des innovations tout en étudiant attentivement la façon dont la mise à l'échelle se déroule (CRDI, 2019). Plus précisément, elle représente le processus et la capacité d'augmenter l'ampleur de l'innovation, que ce soit qualitativement (par densification et/ou intensification) ou quantitativement (en élargissant la zone géographique ou le nombre de bénéficiaires). Dans cette optique, la mise à l'échelle du modèle des Centres d'excellence est examinée en analysant les facteurs qui la favorisent et les obstacles qui s'y opposent.

### LES FACTEURS FAVORABLES À LA MISE À L'ÉCHELLE

Le partage d'expériences réussies est crucial pour étendre les réussites de FAWE à un public plus large. La mutualisation des ressources est une stratégie efficace pour diffuser les avantages à plus d'établissements. La disponibilité de ressources humaines compétentes est cruciale, soulignant la synergie nécessaire entre volonté politique, expertise humaine et soutien financier. Les éducateurs et les administrateurs scolaires jouent un rôle central en tant que moteurs de changement, influençant parents et élèves.

### LES FACTEURS DÉFAVORABLES À LA MISE À L'ÉCHELLE

La mise à l'échelle nécessite des formations, des infrastructures adéquates et des séances de sensibilisation. Le manque d'intégration du modèle dans les politiques et programmes scolaires est soulevé, nécessitant une implication accrue du ministère. Pour une durabilité à long terme, ces initiatives doivent être intégrées dans les politiques éducatives nationales. Le manque de financement est un obstacle majeur, soulignant la dépendance des programmes vis-à-vis des ressources économiques. L'importance de l'infrastructure, comme les cantines scolaires, est soulignée pour soutenir l'assiduité et la performance des élèves. La pauvreté économique, la résistance culturelle et les divergences d'interprétation du genre sont identifiées comme des contraintes, nécessitant des solutions intégrées pour surmonter ces défis complexes. En outre, les enseignant.e.s soulignent des obstacles tels que le manque de temps, de ressources financières et de suivi pour assurer la pérennité des initiatives d'égalité des genres.

# COÛT

En termes de coûts, en moyenne, les interventions ont coûté 33 714 \$US variant de 38 882 \$US au Burundi et 28 318 \$US au Sénégal. Sur la base des coûts minimums, ceteris paribus, un programme de mise à l'échelle visant à cibler 1000 personnes (filles, corps enseignant et direction) coûterait 142 208 \$US.

Trois composantes se sont démarquées à travers l'étude : la gestion sensible au genre, la pédagogie sensible au genre, et les clubs TUSEME.

- La **gestion sensible au genre** se révèle être la composante la plus coûteuse mais l'une des plus efficaces, avec un coût minimal de **225 \$ par participant**, observé au Mali.
- La pédagogie sensible au genre coûte en moyenne 245 \$ par participant. Cependant, il est intéressant de noter que la République démocratique du Congo (RDC) a réussi à minimiser ses coûts, avec des dépenses d'environ 167 \$ par participant.
- La composante des **clubs TUSEME**, relative à la mise en place d'un programme de formation à l'autonomisation des filles et des garçons, a été déployée dans tous les pays. En moyenne, cette initiative a un coût de **246\$ par participant**, mais le Sénégal enregistre les coûts les moins élevés, s'élevant à 133\$ par participant.

Tableau 1 Principale composante du budget par pays (en dollars USD)

	Budget global	Budget dédié aux opérations	Budget gouvernance/de p
RDC	35090	31594	2296
Burundi	38882	38882	2544
Mali	32569	29238	3331
Sénégal	28318	26335,7	1982,2
Moyenne	33714,7	31512,4	2538,3

Source 1 LARTES (2023)

L'analyse des coûts montrent que les budgets sont largement dominés par la partie opérationnelle (en moyenne 93,5% du budget); ce qui suppose une intervention largement centrée sur les activités de changement.





### CONCLUSION

Le projet de recherche, mené en consotium entre le Forum des Éducatrices Africaines, le Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales et la Fondation Paul Gérin-Lajoie a permis de mesurer l'impact du modèle des écoles sensibles au genre développé par le FAWE. Les résultats montrent sans équivoque l'efficacité du modèle et de ses composantes, tout en permettant d'identifier ses points d'améliorations futures. En outre le projet de recherche a produit un portrait du modèle des écoles sensibles au genre et a estimé les coûts associés à sa mise en œuvre. Nous espérons que cette documentation facilitera la compréhension de ce modèle et ainsi sa mise à l'échelle à travers le continent Africain.



Le Forum des Éducatrices Africaines est une organisation non gouvernementale panafricaine fondée en 1992 par cinq femmes ministres de l'éducation pour promouvoir l'éducation des filles et des femmes en Afrique subsaharienne en veillant à ce qu'elles aient accès aux écoles et puissent achever leurs études et réaliser leur potentiel. FAWE travaille dans 33 pays africains en s'appuyant sur un réseau de 34 antennes nationales.



Le Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales est institué sous ce nom en 2012 au sein de l'IFAN Ch. A. Diop. Partie intégrante de l'École Doctorale Études de l'Homme et de la Société (ETHOS), il coordonne la Formation Doctorale « Sciences Sociales Appliquées au Développment » dans le cadre de la réforme Licence-Master-Doctorat (LMD).



La Fondation Paul Gérin-Lajoie est une organisation à but non lucratif qui a pour mission de favoriser l'accès à une éducation équitable, de qualité et tout au long de la vie pour tous les enfants, jeunes et adultes garantissant à chaque personne les moyens de façonner son avenir et celui de nos sociétés. Elle intervient dans 11 pays : le Bénin, le Burundi, le Cameroun, la République démocratique du Congo, la Côte d'Ivoire, la Guinée, Haïti, le Mali, le Rwanda, le Sénégal et le Togo.



